

LA DUCHESSE D'AMALFI

théâtre

MARDI 13 OCT. 19H30
MERCREDI 14 OCT. 20H30

de John Webster
mise en scène Guillaume Séverac-Schmitz / Collectif Eudaimonia



Mise en scène Guillaume Séverac-Schmitz

Avec Jean Alibert, François de Brauer, Baptiste Dezercs, Lola Felouzis, Eléonore Joncquez, Adrien Melin, Nicolas Pirson

Traduction, adaptation et dramaturgie Clément Camar-Mercier
texte publié aux éditions : esse que **Scénographie** Emmanuel Clolus **Création lumières** Kelig Le Bars **Création musicale** Benoît Lugué **Création costumes** Emmanuelle Thomas **Création masque** Louis Arène **Régisseur général et son** Yann France **Régisseur lumières** Léo Groperrin **Régisseurs plateau** Antoine Datour et Sébastien Mignard **Construction de la scénographie** Les Ateliers du Grand T-Nantes **Administration, production et développement** Dantès Pigeard **Production et diffusion** Olivier Talpaert **Photographies** Christophe Raynaud de Lage

Collectif Eudaimonia

Le travail du Collectif Eudaimonia tire son énergie dans l'esprit de groupe et la cohésion qui l'anime durant la création. Nous avons le souhait profond de parler au monde avec un constant souci de vérité et nous pensons que le théâtre est une fête ; qu'il doit l'être à l'endroit du partage et de la joie.

Notre démarche part d'un principe simple : retrouver une part de notre intimité au sein d'un poème dramatique pour définir précisément les enjeux émotifs, les situations dramatiques et les lignes de force de l'œuvre choisie. Il est capital, au-delà du rapport purement intéressé ou aimant que l'on peut éprouver pour une pièce, d'y trouver la nécessité personnelle de la révéler et de la rendre vivante sur un plateau de théâtre.

Résumé du spectacle

C'est la tragédie d'une jeune veuve à qui ses deux frères, Ferdinand, son jumeau, et le Cardinal, libertin notoire interdisent de se remarier pour demeurer les seuls héritiers de ses richesses. Mais elle épouse secrètement son intendant Antonio dont elle est éprise. Espionnée par Bosola, âme damnée de Ferdinand et personnage machiavélique de la pièce, elle est démasquée et finalement mise à mort après que ses enfants aient été étranglés. Ému par le courage de la duchesse, Bosola tente d'épargner Antonio, mais le tue à la suite d'une méprise, tandis que Ferdinand sombre dans la folie en maudissant le serviteur qui a œuvré au sacrifice de sa sœur trop aimée. Négation de toute justice tragique, l'histoire se termine par la mort de tous les protagonistes. Il revient alors à un personnage secondaire de se faire le porte-parole désenchanté d'une métaphysique du néant : « Ces misérables grands seigneurs ne laissent pas plus de gloire derrière eux qu'un passant tombé par grand froid ne laisserait dans la neige sa trace : aux premiers rayons du soleil, son empreinte s'efface, forme et matière ensemble. »



**CHÂTEAU
ROUGE**
SCÈNE CONVENTIONNÉE
ANNEMASSE

<http://www.chateau-rouge.net/spectacle/la-duchesse-damalfi/>

Note d'intention

Après la création de Richard II de Shakespeare, j'avais envie de poursuivre mes recherches et mon apprentissage en travaillant sur une autre pièce majeure du théâtre élisabéthain : La duchesse d'Amalfi de John Webster écrite en 1612. Ce chef d'œuvre du théâtre baroque m'offre l'occasion de prolonger un geste artistique commencé avec Wajdi Mouawad et Shakespeare où la thématique de la chute était au cœur des récits. Cette pièce, découverte lorsque j'étais étudiant au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, ne déroge pas à cette règle.

Mettre en scène La duchesse d'Amalfi doit participer à la découverte et au partage du théâtre élisabéthain, qui existe bien au-delà de Shakespeare, et pour lequel ma passion ne tarit jamais. Ce courant littéraire et ses œuvres emblématiques m'ont toujours accompagné et guidé, depuis l'imaginaire de mon enfance jusqu'à mes aspirations d'acteur, de musicien ou de concepteur. C'est un théâtre total, qui se pense et se construit de façon artisanale, où tout est en mouvement, où la langue et les sons y ont leur propre musicalité, où l'émotion des acteurs doit être engagée et où l'imaginaire poétique doit envahir tout le plateau.

Puisque c'est un théâtre total alors tout est possible, mais si je me suis attaché très vite à cette forme de récit, c'est qu'elle raconte des histoires de vies. Ainsi, nous ne sommes pas simplement face à des événements ou des situations historiques mais face à une intimité réelle avec les personnages dans ce qu'ils peuvent contenir de failles, de sensibilité, de profondeur et d'humanité. Malgré sa grandiloquente apparence, c'est un théâtre d'introspection qui sait rester universel en nous renvoyant toujours à ce que nous sommes. La duchesse d'Amalfi pousse même cette radiographie des âmes à son paroxysme car les enjeux de la pièce sont habités par une verticalité vertigineuse où le spectre de représentation des sentiments y est presque complet. Les contrastes y sont saisissants : entre ombre et lumière, entre âme et corps, entre amour et meurtre, entre générosité et machiavélisme. Travaillant sur le déploiement des images et sur la représentation scénique de l'esprit tempétueux des personnages élisabéthains, j'ai trouvé avec cette pièce le moyen de poursuivre un travail engagé sur Richard II. Car son univers baroque teinté de clairs-obscur s'appuie sur une trame aux allures de polar, terrain propice à la création d'une esthétique puissante, dans laquelle lumières et ténèbres se heurtent, s'embrassent et dialoguent au rythme du suspens de cette histoire haletante.

Toujours dans l'esprit du théâtre élisabéthain, mais dans la forme cette fois-ci, La duchesse d'Amalfi me permet de continuer l'aventure d'équipe, de troupe, à laquelle je suis très attaché. La pièce offre un terrain d'exploration et d'expression fertile quasiment infini : elle contient des parcours de rôles extraordinaires et une occasion rare de pouvoir proposer aux interprètes une partition aussi riche que passionnante ainsi qu'un équilibre dans la répartition de la distribution. Enfin, attachant une importance fondamentale à la clarté du récit, à la nécessité de proposer au public d'écouter une histoire, j'ai décidé de confier la traduction et l'adaptation de la pièce à Clément Camar-Mercier, avec lequel j'ai déjà collaboré sur Richard II. Son attention et son écoute vis-à-vis des textes comme vis-à-vis de l'équipe d'acteurs nous permettra de continuer notre traversée, qu'il défend avec une fidélité exemplaire que ce soit au niveau de sa forme ou de son contenu mais, surtout, en sachant connecter les époques d'écritures des pièces et celles de leurs créations. Ce dialogue sur quatre cents ans d'Histoire est une donnée capitale car il permet de ne jamais perdre l'essentiel du théâtre : le public. Dans son essence, le théâtre élisabéthain est populaire, grand public, aussi exigeant sur le divertissement que sur la réflexion mais il était aussi à l'écoute de son époque et de ses spectateurs. C'est ce à quoi nous devons toujours aspirer avec le théâtre classique : que le passé traverse le temps pour paraître notre contemporain.

Guillaume Séverac-Schmitz

Pour aller plus loin

« Une étude des figures féministe et de leur traitement dans le théâtre élisabéthain peut être engagé.

À l'heure d'une prise de conscience collective violente mais nécessaire à propos du comportement de nombre d'hommes vis-à-vis des femmes, mettre en scène La duchesse d'Amalfi se révèle bien à propos. La duchesse est le rôle principal de la pièce qui porte son nom et fait partie des plus grandes partitions du théâtre classique. C'est un rôle complexe, sublime, très travaillé et surtout porteur d'une grande liberté. Même s'il ne faut jamais oublier le cadre misogyne du théâtre élisabéthain qui excluait les femmes des plateaux, on ne peut qu'être stupéfait par le propos féministe que véhicule ce personnage. »

Collectif Eudaimonia

La pièce aborde différentes thématiques, La duchesse d'Amalfi est sûrement une des pièces les plus sanglantes du théâtre élisabéthain, un des suspens théâtral les plus appuyés. C'est une course-poursuite contre la mort, sans répit, un jeu de cache-cache et de masques entre espions, meurtriers et victimes qui souvent s'échangent les rôles. C'est aussi une pièce très marquante d'un corpus élisabéthain riche et varié bien au-delà de la notoriété de Shakespeare, le plus connu des contemporains de Webster. La duchesse d'Amalfi condense à elle seule toute l'essence de ce théâtre dans ce qu'il peut avoir de plus baroque, loufoque, poétique mais surtout de plus libre. Oui, c'est un théâtre de la liberté absolue où tout peut arriver et où la cohérence et la crédibilité laissent la place à la grandiloquence et au sensationnel. C'est un théâtre qui part des pulsions les plus intimes, des corps les plus ravagés, du charnel le plus concret pour s'étendre jusqu'aux sphères de l'esprit et de l'âme les plus raffinées et les plus bouleversantes. Enfin, c'est une pièce d'amour : la passion des cœurs est partout, moteur essentiel de toutes les actions et de toutes les situations. Il y a bien sûr l'amour de Ferdinand pour sa sœur la duchesse dont le caractère incestueux ne le rend que plus déchirant. Il y a aussi la passion romantique et sublime, interdite par son statut de veuve autant que par l'écart entre les classes sociales, entre Antonio et la sœur de Ferdinand. Enfin, il y a les histoires d'amour de leur frère, cardinal catholique aux amantes multiples. La duchesse d'Amalfi est une pièce dont l'érotisme et les passions charnelles sont au centre des affaires d'Etat, de famille et de religion.

L'école du spectateur :

<http://www.chateau-rouge.net/lecole-du-spectateur/>